

## **Professeurs de Français : les raisons de la colère.**

Chère professeure, cher professeur

Le SYNEP CFE-CGC a conscience des difficultés que vous rencontrez avec la réforme du bac et ses incohérences qui pèsent sur la préparation avec vos élèves. Les informations émanant de nos inspecteurs sont tellement différentes d'une académie à l'autre que nous aimerions les mutualiser afin de vous aider à y voir un peu plus clair. En qualité de professeure de Lettres, j'ai appris par exemple que la question de grammaire « ne servait pas à nourrir l'explication de l'élève mais l'armait tout simplement à bien s'exprimer ». Et vous, quels sont vos retours ? Merci de faire circuler et d'inviter vos collègues de français à nous répondre.

### **Notre constat édifiant**

Entre fatigue, désespoir, colère, incompréhension, découragement et lassitude beaucoup d'enseignants font part de leur vive inquiétude quant à la réforme qui a vu le jour et qu'ils doivent élaborer dans la précipitation, faute d'éléments clairs et tangibles.

Ni les textes officiels ni les inspecteurs ne sont à ce jour en mesure de les aider ou les rassurer, bien au contraire.

Aujourd'hui certains enseignants n'ont pas encore rencontré leurs inspecteurs et naviguent à vue avec leurs élèves, dans l'impossibilité de les rassurer n'ayant pas de réponses à leur fournir.

La refonte du programme pèse et les critiques fusent : moins de liberté pédagogique (les œuvres sont imposées et renouvelées par moitié tous les ans), 8 œuvres à faire lire aux élèves, 24 textes à préparer pour l'oral ainsi que de la grammaire, de nouveaux exercices à travailler pour l'écrit notamment la dissertation sur une œuvre précise.

Comment donc ne pas s'inquiéter face à cette tâche d'une telle ampleur lorsqu'on voit ses élèves (au mieux) 4 heures par semaine ? De plus, les professeurs de Français ne connaissent pas encore les attentes de ceux qui vont évaluer leurs élèves et cela ne fait qu'accentuer leur inquiétude.

Alors pour pallier les incohérences du système, ils ont beaucoup travaillé pendant les vacances ( sans support précis ), s'entraident comme ils peuvent mais force est de constater que la charge de travail est démentielle et que pour venir à bout de ce qui est attendu, il va falloir survoler, faire des choix et même parfois des « impasses ».

Les professeurs s'interrogent donc sur le sens de leur mission ! En effet, comment donner envie aux élèves, comment leur offrir de l'ouverture sur les textes travaillés quand tout est cadenassé par des textes le plus souvent incompréhensibles et dénués de sens ? Comment les préparer sereinement aux épreuves alors qu'eux-mêmes sont en plein doute et n'ont pas de réponses concrètes à leur apporter.

Face à cet édifiant constat, certains se disent découragés et envisagent de quitter l'enseignement au lycée, en allant enseigner au collège, ou de manière définitive. Beaucoup déplorent l'aspect « chiffré » de l'épreuve au détriment de la qualité : toujours faire plus en moins de temps. Les enseignants regrettent aussi que d'une académie à l'autre, les consignes des inspecteurs (pour ceux qui ont eu la chance de les voir) soient contradictoires. Ils dénoncent l'hypocrisie de cette réforme qu'ils ne peuvent concrètement pas mettre en pratique à moins de « bachoter » et de survoler. Allons-nous former des élèves qui de plus en plus seront atteints de psittacisme ?

Un climat anxigène se développe un peu partout dans les établissements et la lassitude guette.

Cette épreuve c'est comme le rocher de Sisyphe : il pousse une pierre au sommet d'une montagne, d'où elle finit toujours par retomber. Les professeurs ont-ils vraiment mérités ce châtimeant ?

Sylvie TUROWSKI

Secrétaire nationale SYNEP CFE-CGC